

PATRIMOINE

Victor Vasarely : le retour

Vasarely est une star de la peinture contemporaine mais non une star du marché de l'art. Cet inventeur d'un nouveau genre d'abstraction, l'op art, fait l'objet d'un regain d'intérêt dans le contexte d'une prochaine rétrospective au Centre Pompidou.

Le 6 février prochain ouvrira à Paris au Centre Pompidou une exposition rétrospective en 300 œuvres consacrée à Victor Vasarely (1906-1997). C'est la première opération d'envergure jamais consacrée à l'artiste d'origine hongroise en France. Très attendue, elle avait été promise par le ministère de la Culture depuis la mort de l'artiste. Vasarely est un inventeur. C'est lui qui est à l'origine du mouvement majeur du XX^e siècle, l'op art (optical art), qui crée dans la peinture des impressions de volume ou de mouvement.

Comme l'explique le commissaire de l'exposition au Centre Pompidou, Michel Gauthier, dans les années 1950 « *Vasarely met en scène, par divers procédés illusionnistes, les pièges de la vision* ». En 1965 il met même au point une « abstraction pré-digitale » à l'aide d'un nuancier avec six couleurs de base, déclinées en 15 tonalités chacune. « *La complexité devient ainsi simplicité. La création est désormais programmable* », ajoute le commissaire. C'est l'époque où il utilise les couleurs et des formes dans un système de quadrillage prédécoupé, en rangées et colonnes.

Un art « multipliable »

À la fin des années 1960, il commence à produire à grande échelle. Les œuvres sont conçues par lui et exécutées par ses assistants. « *Il est le seul Français avec Dubuffet à avoir conquis les États-Unis après la guerre, mais il a trop produit* », expliquait aux « Echos » en 1997 Denise René (1913-2012) à la tête de la gale-

rie parisienne de légende, la première à l'avoir exposé. Et d'ajouter : « *il a cédé à la demande et n'a pas su gérer son succès* ».

Dans les rues sur des panneaux d'affichage, intégré à des architectures comme à la gare Montparnasse, par le biais de la sérigraphie, Vasarely produisait en masse et se justifiait : « *Je ne suis pas pour la propriété privée des créations. Que mon œuvre soit reproduite sur des kilomètres de torchon m'est égal ! il faut créer un art multipliable.* »

Non seulement Vasarely diffusera à l'excès mais, pis, il va reprendre d'anciens concepts qu'il refait fabriquer en peinture. La plupart de ces reprises portent une double date, mais certaines sont tout de même uniquement marquées des années 1960. Des productions pléthoriques, des incertitudes de datation, pas de catalogue raisonné et encore des démêlés judiciaires relatifs à la gestion de la Fondation Vasarely, installée à Aix-en-Provence (aujourd'hui réglés), ont concouru à donner une impression négative sur sa création.

Les années 1950 et 1960, celles de la mise en place de son vocabulaire, correspondent à la grande période de Vasarely et le marché en est conscient. C'est aussi à ce moment qu'arrive sa reconnaissance internationale. Le record de prix aux enchères pour Vasarely, obtenu en 2010, s'élève à 644.000 euros pour une peinture de 1955-1958 en noir et blanc qui joue sur les entrecroisements de formes. « *Ses œuvres n'ont*

jamais atteint 1 million d'euros alors que c'est un artiste d'une grande importance », déplore Martin Guesnet, directeur Europe d'Artcurial. « *Il a réinventé l'abstraction.* »

La galerie Anne Lahumière, qui a travaillé pour les éditions d'œuvres de Vasarely dès les années 1970, prête six pièces au Centre Pompidou, dont une peinture de 1955 (son prix pourrait avoisiner les 400.000 euros). « *C'est une composition phénoménale, juste avant le cinématisme* », souligne Diane Lahumière, la fille de la fondatrice de la galerie.

Des peintures de 10.000 à 50.000 dollars

Dans l'exposition, on pourra aussi comprendre, grâce à la série des « Zèbres », que dès les années 1930 l'artiste chemine vers l'op art. Il représente alors l'animal par un système de raies circulaires en noir et blanc. En mars 2017, à Londres, une de ces peintures représentant deux animaux à rayures a été adjugée 559.000 euros face à une estimation de 288.000 euros. Pour Etienne Sallon, spécialiste chez Christie's à Paris, « *depuis quatre ans on assiste à une remontée sensible du marché de Vasarely, avec des prix en augmentation d'environ 20 %. Les invendus sont plus rares. En outre ses tableaux sont visuellement très accessibles à tous genres de collectionneurs* ». La masse des œuvres aux enchères est datée des années 1970 et 1980, correspondant à cette esthétique à la fois mécanique et d'illusion d'optique.

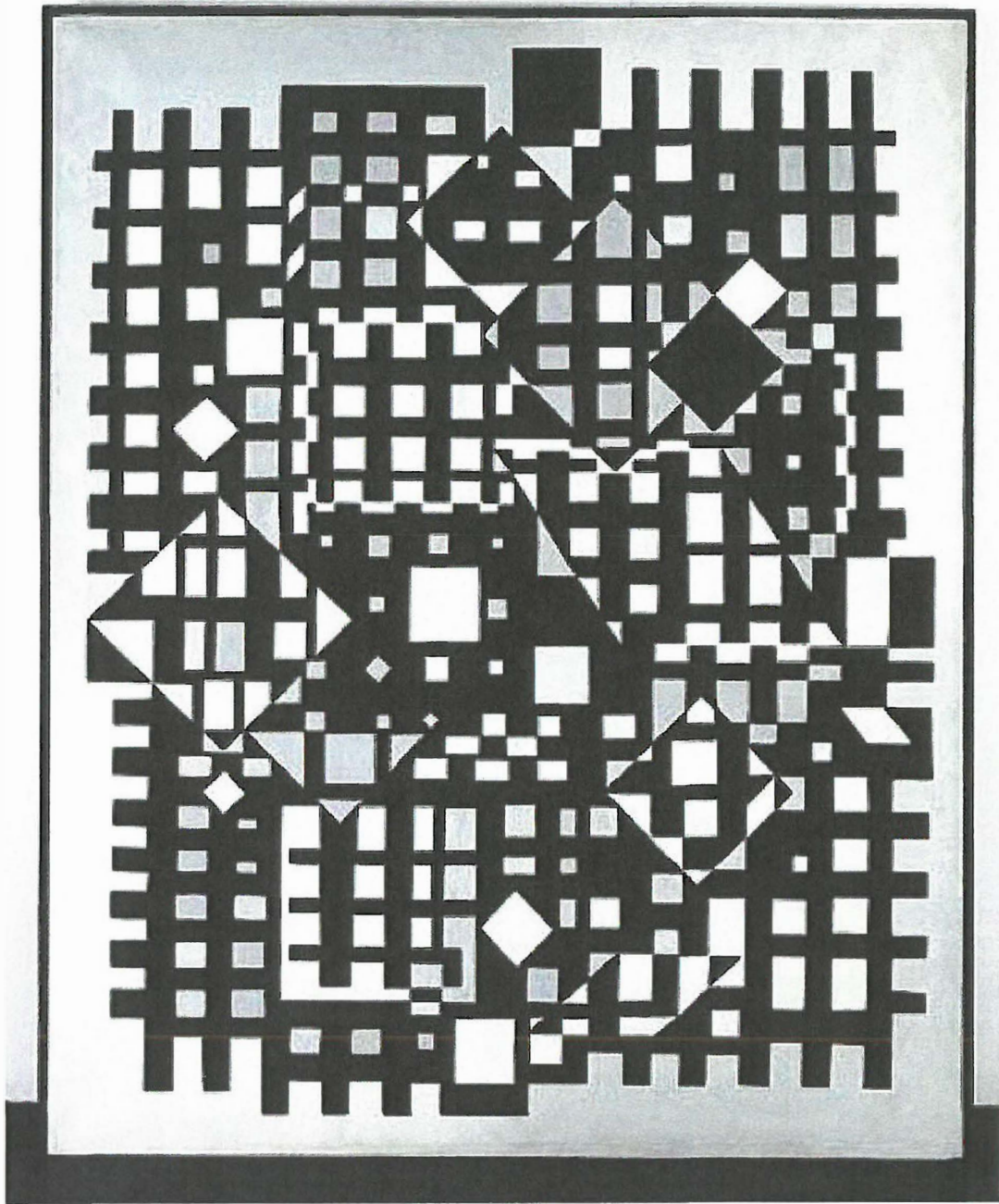
En 1965 Vasarely met au point une « abstraction prédigitale » à l'aide d'un nuancier avec six couleurs de base, déclinées en 15 tonalités chacune.

Etienne Sallon donne l'exemple d'une toile de 1979 en noir et blanc, faite de quatre quadrillages ornés en leur centre par des illusions de sphères. Elle a été vendue en novembre dernier, à New York, 312.000 dollars contre une estimation de 250.000 euros. Selon la banque de données Artprice, dans les dix-huit dernières années, 75 % des œuvres vendues étaient des multiples (sérigraphies...) cédés entre 100 et 500 dollars majoritairement. On peut déduire aussi des chiffres publiés par Artprice que la majeure partie des peintures sont cédées entre 10.000 et 50.000 dollars.

Il reste encore beaucoup à faire pour la cote de Vasarely et il est étonnant qu'une galerie multinationale ne se soit pas encore penchée sur la question. Mais si elle est bien faite, l'exposition au Centre Pompidou devrait aider à une revalorisation.

— **Judith Benhamou-Huct**

« Vasarely, le partage des formes »,
du 6 février au 6 mai 2019,
www.centrepompidou.fr



« Cintra », 1955-56. Huile sur toile (163 × 130 cm) de Victor Vasarely. Photo galerie Anne Lahumière